

# L'Espérance au quotidien

*Pierre Marie Montherrat*



pts

**S**ommes-nous vraiment dans l'espérance ? Quelle est son objet ? Comment se manifeste cette vertu dans notre vie quotidienne de chrétien ?

**Pierre Marie Montherrat**

*fait partie du Foyer Marie Jean, communauté de frères et sœurs consacrés, de type contemplatif. Cette « Association publique de fidèles » accueille en hospitalité.*

*Elle propose des retraites spirituelles et des sessions de philosophie et d'écologie ([www.foyermariejean.fr](http://www.foyermariejean.fr)).*

En une vingtaine de courts chapitres, dans un style incisif et profond, l'auteur nous fait découvrir ou redécouvrir la place fondamentale de la vertu d'espérance dans notre relation à Dieu. Ce sont de vivantes méditations, enracinées dans la Parole de Dieu, accessibles à tous, à recevoir comme nourriture spirituelle pour la journée. En exposant avec clarté et dans toute son amplitude la vertu chrétienne d'espérance, chaque chapitre se termine par une proposition simple et concrète d'acte spirituel permettant de l'incarner au quotidien.

Enfin, c'est au dynamisme étonnant de cette vertu que ce petit ouvrage nous introduit. Notre vie chrétienne s'en trouvera renouvelée et comme rajeunie par l'élan invincible de la divine espérance.

*Nihil Obstat*

Père Bruno Bataillon

*Imprimatur*

Cardinal Philippe Barbarin

Archevêque de Lyon, 18 avril 2013

EAN Epub : 978-2-84024-695-4

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, juin 2013

Illustration de la couverture : © Fresque réalisée par Jean-Baptiste Garrigou de l'Atelier Saint Jean Damascène dans le chœur de l'église Saint-Nazaire de Sanary ; photo réalisée par Fabian Da Costa.

<http://www.atelierdamascene.fr/>

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

N'ayons pas peur de supporter les contradictions de la promesse de Dieu, car il s'agit justement de se laisser réorienter par sa Parole afin de « se fixer » en Lui. Et puis, cette descendance d'Abraham existe. N'est-il pas le père du monothéisme ? Juifs, musulmans, chrétiens de tous les temps ne se réclament-ils pas de sa paternité ? Ah ! si nous pouvions prendre Dieu au sérieux quand Il nous parle ! Si seulement nous pouvions permettre à Dieu d'être Dieu dans nos vies, elles en seraient toutes transfigurées, tout illuminées par la clarté de la divine espérance.

C'est l'humilité de la foi qui nous ouvre à l'obéissance dans l'espérance.

En nous désignant Abraham comme témoin de l'espérance, nous découvrons la très grande humilité de sa foi qui est le fondement de son espérance. En effet, il accepte à soixante-quinze ans de placer toute sa confiance en Dieu qui peut tout. Il accepte de CROIRE EN L'IMPOSSIBLE, de risquer sa vie ainsi que celle de ceux dont il a la charge, de sacrifier le don que Dieu lui a fait, en préférant faire CONFIANCE A DIEU. Car « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

*« C'est par la foi qu'on devient héritier, afin que ce soit par grâce et que la promesse demeure valable pour toute la descendance d'Abraham, non seulement pour ceux qui se réclament de la loi, mais aussi pour ceux qui se réclament de la foi d'Abraham, notre père à tous. En effet, il est écrit : J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples. Il est notre père devant Celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole : Telle sera ta descendance. Il ne faiblit pas dans la foi en considérant son corps – il était presque centenaire – et le sein maternel de Sara, l'un et l'autre atteints par la mort. Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu que, ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir. Voilà pourquoi cela lui fut compté comme justice. Or, ce*

*n'est pas pour lui seul qu'il est écrit : Cela lui fut compté, mais pour nous aussi, nous à qui la foi sera comptée, puisque nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. » (Rm 4, 16-25)*

« *Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole : Telle sera ta descendance.* » Voilà en quoi consiste l'acte d'obéissance d'Abraham à la demande de départ et à la promesse de paternité que Dieu lui fait. En fait, l'ultime épreuve de l'espérance d'Abraham nous enseigne qu'il n'y a pas d'autre arrachement ou d'autre exil qu'à nous-mêmes ; et que l'impulsion de ce départ se prend intérieurement par une foi toute pure, en croyant ce que dit Dieu. On ne se quitte vraiment qu'en croyant, qu'en se laissant renouveler de fond en comble par la Parole de Dieu, parce qu'enfin, humblement, on se laisse éclairer par une nouvelle lumière ! Croire nous ouvre à la connaissance intérieure de la divinité de Celui qui vient dans le monde, le Fils de Dieu (cf. Jn 11, 27), à Celui qui nous manifeste l'Être du Père, réalité même de notre vie, notre terre promise, notre repos et notre paix...

Il s'agit donc pour nous de choisir entre ce que nous pensons et ce que Dieu nous dit et promet. Ce choix s'appelle un acte de foi. Choisir ce que Dieu nous dit et y adhérer de toute notre intelligence, c'est accepter la lumière surnaturelle que Dieu nous propose sur Lui-même, la personne de Jésus, la création et le dessein qu'Il a sur elle, le sens de l'histoire et de notre vie personnelle... Par la foi, nous apprenons à penser ce que Dieu pense ! C'est la première forme d'union avec Lui, la première forme de participation à sa vie.

Il y a encore une dernière condition pour partir correctement et durablement avec Abraham en espérance : aimer Dieu, ce qu'Il nous dit et nous promet. Aimons-nous vraiment ce que Dieu

nous promet ? Reconnaissons-nous, à la lecture de la Parole de Dieu, la sagesse dont nous voulons vivre, à laquelle nous voulons adhérer de toute la force de notre volonté ? Plus profondément, aimons-nous Dieu en Lui-même et pour Lui-même ? Car c'est toujours à Lui-même que Dieu veut nous mener ultimement. Est-Il pour nous le suprême désirable ? Si tel est le cas, c'est qu'avec l'aide de sa grâce, nous accomplissons un véritable acte de charité.

Alors, comme la petite fille espérance de Charles Péguy dans *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, qui, les deux mains dans celles de ses grandes sœurs, la Foi et la Charité, avance et tire de l'avant les deux grandes, nous voilà prêts pour prendre un vrai départ dans la vie spirituelle, pour démarrer cet exil volontaire de nous-mêmes, pour « partir en Dieu »... C'est bien à cela que nous appelle une authentique vie spirituelle théologique : l'exil de nous-mêmes et l'union à Dieu, l'exil en Dieu !

Comme me l'a dit, un jour, ma mère spirituelle : « Une fois amorcé ce départ, on est comme un petit enfant dans les bras de son père : que celui-ci tourne à droite ou à gauche, qu'importe, du moment que celui-là demeure dans les bras de son père. » Espérer, c'est se laisser porter par Dieu, c'est apprendre à se reposer sur Dieu et en Dieu. Mais oserons-nous ?

*« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier  
ni le regard ambitieux ;  
je ne poursuis ni grands desseins,  
ni merveilles qui me dépassent.  
Non, mais je tiens mon âme  
égale et silencieuse ;  
mon âme est en moi comme un petit enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## Christ qui animait les premiers chrétiens :

*« Nous attendons, comme sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transfigurera notre pauvre corps pour le rendre semblable à son corps de gloire. » (Ph 3, 20b-21a)*

*« C'est lui qui nous fera tenir solidement jusqu'au bout, et nous serons sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui nous a appelés à vivre en communion avec son Fils. » (cf. 1 Co 1, 8-9)*

*« Ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu. » (1 Co 4, 5)*

*« Frères, attendez la venue du Seigneur, ayez de la patience. Voyez le cultivateur : il attend les produits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récoltes. Ayez de la patience vous aussi, et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche. Voyez : le Juge est à notre porte. » (cf. Jc 5, 7-8. 9b)*

*« Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir. » (2 P 3, 8b-9)*

C'est la force de la vertu d'espérance qui nous « fixe intérieurement » dans l'attente de la venue imminente du Seigneur, comme une petite mort au monde et une entrée dans la vie éternelle et glorieuse déjà commencée en nos cœurs.

C'est la force de la vertu d'espérance qui nous libère des désirs du monde et nous apprend à vivre comme de vrais chrétiens. La certitude que nous donne l'espérance théologique sur la promesse de Dieu des biens à venir est telle qu'elle est capable, petit à petit, de transformer notre manière de vivre le présent, de nous aider à surmonter les épreuves et les tentations les plus lourdes.

*« Voici ce que je dis, frères : le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se*

*réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe. » (1 Co 7, 29-31)*

Irrésistiblement, la dynamique théologique de la vertu d'espérance nous fait entrer dans le Royaume à venir. Comme l'écrit saint Jean de la Croix dans le Cantique spirituel<sup>6</sup> : « L'âme vit bien plus en l'objet de son amour que dans le corps qu'elle anime, car elle ne tire pas sa vie du corps, elle donne vie au corps, et elle-même vit par l'amour en l'objet qu'elle aime. » Alors, aimons-nous les biens spirituels promis par le Seigneur ? Les aimons-nous au prix de vrais choix de vie qui nous les donnent à goûter ?

## **L'espérance nous ouvre à la Sagesse vivifiante et cosmique de Dieu**

Progressivement, nous voyons que l'espérance en la venue glorieuse du Seigneur Jésus nous fait entrer dans la pédagogie de Dieu avec les hommes et dans une nouvelle lecture de notre histoire personnelle avec chacun de ses événements, heureux ou malheureux. Ayant compris et adhérant au grand dessein-promesse de Dieu de « *récapituler toutes choses sous un seul chef, le Christ* » (Ep 1, 10b), pour qu'Il soit « *tout en tous* » (1 Co 15, 28), nous discernons et contemplons la Sagesse vivifiante et pleine d'amour du Dieu trois fois Saint à l'œuvre au cœur de toutes choses et de tous les événements, même les plus insignifiants, qu'ils soient perçus par nous comme consolants ou éprouvants. Sagesse de Dieu discernée en toutes choses, qui nous fera entrer dans l'action de grâce continue. Oui, en tout, nous « *ferons eucharistie* », car dans l'espérance, tout est matière à être transfiguré par le Seigneur Jésus qui vient. Nous deviendrons ainsi des sources d'espérance pour les autres, témoignant dans l'allégresse que la Sagesse de Dieu est à

l'œuvre dans notre vie et dans l'histoire des hommes et du cosmos. Car « *nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment* » (Rm 8, 28a).

Là où certains ne voient que cataclysmes naturels ou échecs spirituels, nous saurons discerner ce que l'Écriture appelle « *le commencement des douleurs* » (Mt 24, 8) ou « *les douleurs de l'enfantement* » (Rm 8, 22). Oui, l'espérance chrétienne nous apprend à voir et à contempler ces douleurs, en les hâtant, comme l'enfantement d'une nouvelle création, une naissance à une nouvelle vie.

*« J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant [...], elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.*

*Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. »* (Rm 8, 18-22)

**Bon discernement dans l'espérance !**

---

2. Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia-IIae, q. 61, a. 1.

3. Litt. : « rendus une même plante ».

4. *Cent chapitres gnostiques*, Prologue.

5. *L'Échelle*, XXX, 30.

6 Strophe VIII, 3 ; cf. strophe XI, 10.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lorsque le bourreau voulut lui bander les yeux, il recula : “Je les banderai moi-même” », dit-il. Ensuite, il mit sa tête sur le billot, demanda au bourreau une seconde afin de dégager sa barbe, “car, dit-il, celle-ci n’a pas commis de trahison”. » (André Merlaud, Thomas More)

Aujourd’hui, dans l’espérance, promettons-nous que nous prendrons « les choses du bon côté » quoi qu’il advienne !

---

13. *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, III, 51.

14. *Œuvres spirituelles, Discours ascétiques*, XXII, coll. Théophanie, DDB, 1981, p. 148-149.

15. *Œuvres spirituelles – II*, Discours 1, § 71-73, éd. Abbaye de Bellefontaine.

16. Litt. : « de tout j’ai été dépouillé ».

## **L'ESPÉRANCE, LA VERTU DE L'ENFANCE SPIRITUELLE**

### **L'union au Père**

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'enfance spirituelle ne se situe pas au commencement de la vie spirituelle, mais achève un état avancé de maturité. Si le péché est la rupture de la relation filiale avec Dieu, devenir enfant de Dieu implique que cette relation de filiation ait été retrouvée, assumée, et demeure, à présent, bien vivante : c'est là l'œuvre de la grâce de Dieu en nous. L'enfance spirituelle n'est pas l'infantilisme, ni l'invitation à la régression psychologique. Dans notre vie spirituelle, il s'agit d'accomplir le chemin inverse de la vie naturelle, où l'on commence par être un tout-petit totalement dépendant des soins et de l'amour de ses parents, pour accéder progressivement à l'indépendance qui sera le signe d'une maturité accomplie capable, à son tour, de donner la vie.

Être enfant, c'est accepter de recevoir la vie d'un père et d'une mère. Si l'espérance est la vertu de l'enfance spirituelle, elle implique nécessairement que nous ayons trouvé ce vrai père et cette vraie mère. Ce vrai père et cette vraie mère nous sont désignés par Jésus, Lui qui est le Fils bien-aimé par excellence ; il s'agit de son Père qui est aux Cieux (cf. Mt 6, 9) et de celle qu'Il nous a donnée pour mère, sa Mère, Marie, toujours vierge et tout immaculée (cf. Jn 19, 26-27).

N'est-ce pas parce qu'il espère être accueilli à nouveau chez son père, même comme serviteur, que le fils prodigue de la parabole de Jésus (Lc 15, 11-32), se lève et se met en route ? Cependant, lorsqu'on lit bien cette parabole, on découvre que

celui qui espère le plus, c'est le père et non le fils. Car le fils ne revient qu'avec l'espoir d'être embauché comme ouvrier chez son père. Or, qui est-ce qui aperçoit le fils alors qu'il était encore loin et qui, par conséquent, guettait chaque jour son retour ? Le père (cf. Lc 15, 20). Qui est pris de pitié et court, en premier, pour se jeter à son cou et le couvrir de baisers ? Le père (cf. Lc 15, 20). Et comment qualifie-t-il l'espérance de son fils de revenir à lui ? « *Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.* »

(Lc 15, 24) C'est vrai, l'espérance qui nous tourne et nous meut vers le Père, qui nous apprend à marcher en sa présence, opère en nous une véritable résurrection, c'est-à-dire une restauration, une recréation de notre relation filiale, promesse d'une union à Lui, par Jésus et dans l'Esprit de leur Amour mutuel, toujours plus profonde ! Oui, ceux qui en ont fait l'expérience le savent : Celui qui nous espère le plus, de toute éternité, c'est Dieu, le Père des miséricordes !

L'espérance nous façonne ce cœur d'enfant qui reçoit pour vraies toutes les promesses de Dieu, parce qu'un enfant croit tout ce que lui dit son père.

*« Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas. »* (Lc 18, 16-17)

Il n'y a qu'un enfant pour espérer les « choses folles » que nous promet la foi chrétienne. Il n'y a qu'un cœur d'enfant pour pouvoir s'adresser à Dieu dans l'intimité d'un « *Abba ! Papa !* ». Réalisons-nous bien ce qu'il nous est donné de dire... ?

Oui, l'espérance est la vertu des tout-petits qui savent sagement placer leur confiance en un plus grand, un infiniment plus grand et infiniment meilleur qu'eux.

Il faut un cœur d'enfant, plein d'espérance, pour savoir,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*les chemins d'Emmaüs (épuisé\*).*

32. M. Martin-Prével,

*La communion de désir, pour ceux qui ne peuvent pas communier à une messe.*

33. Sr Élisabeth de Jésus,

*Le secret de la pureté du cœur.*

34. Dr Monique Killmayer, *L'accueil de la vie, un défi pour aujourd'hui.*

35. P. Raniero Cantalamessa, *Mariage et famille selon la Bible.*

36. Bernadette Lemoine,

*Le secret de la vraie réussite.*

37. Stephen Wang, *Comment découvrir sa vocation.*

38. Élisabeth et Dominique Lemaître, *Le mariage, chemin eucharistique.*

\* Disponible en livre numérique à télécharger sur notre site internet : [www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

# TABLE DES MATIÈRES

Couverture

4e de couverture

Copyright

Introduction – Le Christ Pantocrator et la petite fille  
espérance

- Un détour historique profondément révélateur de l'état de la question

Chapitre I – Abraham, témoin de l'espérance

- La vertu de la marche
- L'objet de la promesse de Dieu
- L'obéissance à la promesse de Dieu

Chapitre II – L'objet de l'espérance

- Espoir et espérance théologique
- Foi, espérance et charité
- Le fondement de l'espérance : la foi en la Résurrection du Christ
- Le don de l'Esprit Saint
- Notre divinisation en Christ et la béatitude trinitaire
- « Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts »
- L'attente du retour du Christ dans la gloire et de la venue des Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle
- L'espérance nous ouvre à la Sagesse vivifiante et cosmique de Dieu

Chapitre III – Espérance chrétienne et écologie

Chapitre IV – L'espérance et le don de la pauvreté spirituelle

- Espérance et cohérence de notre vie spirituelle : l'obéissance aux commandements
- La parabole des invités remplacés par les pauvres : Luc

14, 15-24

- Espérance et abandon filial
- L'espérance et la grâce du martyr

## Chapitre V – L'espérance, la vertu de l'enfance spirituelle

- L'union au Père
- Marie, Mère de Dieu, Spes nostra
- Marie, debout, près de la Croix de Jésus : espérance, miséricorde et fécondité spirituelle

Dans la même collection

Table des matières

les petits traités spirituels

Spiritualité

# L'Espérance au quotidien

*Pierre Marie Montherrat*



EdB